

Aleksandra Kurzawa
Les petits renards

Pipin glousse sur le morceau de bois, et la poussière s'élève dans l'air et vacille dans un seul rayon de soleil. Pip soupire et regarde sa création d'un œil critique. Le scarabée qu'il sculpte sera probablement un autre jouet pour Little - son petit frère. Le petit renard lève la tête pour chercher sa sœur jumelle. Pipina est assise tout près avec son amie Nita et toutes deux jouent à un jeu avec des cailloux. Quand elle remarque qu'il la regarde, elle sourit radieusement. Elle montre les cailloux d'un air interrogateur, mais Pip nie en secouant la tête. Elle apprécie le soleil, qui donne un éclat doré aux queues de cheval de sa sœur.

À première vue, ils ne se ressemblent pas du tout, car Pipi a des cheveux blonds clairs et Pip des cheveux roux. Leurs caractères sont également différents. Pipi préfère faire quelque chose tout le temps, il préfère choisir de se prélasser au soleil plutôt que de construire un abri. Cependant, ils ont quelque chose en eux qui fait que tout le monde les reconnaît immédiatement comme frères et sœurs. Peut-être le fait qu'ils sont si différents des autres petits renards.

La fin du printemps est déjà en pleine floraison avec la verdure et le parfum du soleil. Les tunnels de la colonie sont parsemés de feuilles, et les pruniers environnants bourdonnent d'essaims d'abeilles. L'hiver semble être un lointain souvenir, et pourtant tout a commencé à ce moment-là", se souvient Pip pensivement.



- Qu'est-ce que tu fais, mon frère ? - demande Pipina. Son frère lève les yeux et la regarde sous sa chevelure rousse. La sœur vient de revenir du tribunal. Elle est boueuse et en sueur. Ses queues de cheval sont couvertes de poussière et le ruban bleu de sa queue s'est détaché.

- Je prévois un jouet en bois pour Little One. - Pipin montre sa création au jumeau. Le petit renard en bois avait une jambe plus longue et l'autre plus courte, et il lui manquait sa moustache et sa queue, mais Pipin décide qu'il est très bon.

- Tu as un don pour ce Pip ! Je sais, un bout de ficelle fera l'affaire pour une queue. - Pipina fait l'éloge de son frère et s'enfuit immédiatement pour fouiller dans le panier de sa maman. En un instant, ils essaient tous de trouver la bonne longueur pour la queue et de mettre des coiffures amusantes sur la tête de la figurine.

- Venez dîner ! - crie maman depuis la table où elle met des boulettes de porridge assaisonnées et fourrées à la viande. C'est le plat préféré de sa tribu. Maman est issue de la tribu des Lyciens, qui a une longue tradition et des coutumes diverses. Des coquelicots et des kilims provenant de sa dot sont suspendus dans toute la maison. Mais pour Pipin et Pipina, c'est un spectacle courant. Ils ne fréquentent pas les maisons des autres petits renards, car ils vivent loin des habitations de quiconque.

Maman s'assied prudemment en se tenant au tabouret d'une main et en caressant son ventre de l'autre. Les jumeaux sont extrêmement curieux de savoir à quoi ressemblera le cinquième membre de leur famille et encore plus curieux de savoir quand ils pourront jouer avec lui.

- Maman, regarde ce que Pip a fait cette fois ! - la sœur a montré une figurine en bois au-dessus de la table.

- C'est une sculpture très réussie, vous vous améliorez. - loue maman en mordant dans une boule de porridge. Au fond de lui, Pipin est fier, mais de l'extérieur, on ne peut que le voir hocher la tête en signe de gratitude pour le compliment. Il est comme ça, mais il prend les

paroles de sa mère à cœur parce que celle-ci ne les trompe jamais et dit toujours ce qu'elle pense vraiment. Pipina le sait aussi et sourit.

- Maman, quand est-ce que le petit renard sera là ?

- Bientôt. Il a déjà beaucoup grandi, n'est-ce pas ? - Maman lui tapote doucement le ventre.

Pipi et Pip se regardent d'un air incertain. Ni l'un ni l'autre ne rentreraient à l'intérieur, et le petit renard sera donc bien "petit". Ils ont l'habitude de parler de lui comme ça maintenant. Maman nous assure qu'ils étaient aussi comme ça avant, et que ça doit être vrai, mais c'est difficile à croire.

Pipina et elle ne voient leurs pairs qu'occasionnellement, lors de la foire annuelle en été ou lorsque la piste des renards errants passe près de leur maison. Apparemment, ils ont aussi des cousins du côté de papa, loin dans les montagnes, mais papa est réticent à parler de sa famille, et encore moins à leur rendre visite. Pip et Pipina n'ont que l'un l'autre, et même s'ils ne sont pas des frères et sœurs totalement compatibles (car quels frères et sœurs sont toujours compatibles ?), la présence de l'autre leur suffit.

La porte de la maison claque et papa apparaît enfin. Il respire l'odeur du dîner avec tendresse et sa moustache se hérissé de satisfaction.

- Bonjour ! - Papa dit bonjour, ce à quoi répond un chœur de salutations.

- Assieds-toi Sorel, j'ai mis une compote encore chaude sur le feu, tu vas te réchauffer un peu.

Il fait frais dehors, c'est le milieu de l'automne. Papa accepte avec reconnaissance la tasse de compote. C'est une autre des spécialités de maman. Compote à base de fruits secs et d'herbes, avec des racines épicées. C'est doux et chaud.

Pipina boit son verre en s'étranglant et est maintenant prête à se lever de table.

- Pipi, attends, je voulais te parler de quelque chose.

Ils dressent leurs oreilles avec curiosité.

- J'ai rencontré Nomsa avec sa famille. - Papa commence. Nomsa et sa femme, son grand-père et ses deux fils aînés vivent dans les environs immédiats. Cela signifie que vous devez passer quelques heures à pied pour les visiter. Néanmoins, ils sont vraiment les plus proches. Ils sont tous amis avec la famille de Nomsa et se rendent mutuellement visite dès qu'ils en ont l'occasion.

- Nomsa a dit que ses fils voulaient se rendre au sud de la forteresse.

La cuillère de maman était à mi-chemin de son museau.

- Vont-ils couvrir une telle distance par eux-mêmes ? Après tout, ils n'ont qu'une vieille souris de trait, qui n'est plus apte à monter à cheval.

Papa acquiesce sérieusement.

- C'est pourquoi ils vont se réunir avec le Tabor du Nord tous ensemble.

Il y a le silence. Chacun digère ces informations à sa manière. Enfin, papa continue.

- Le matériel roulant sera probablement dans notre région d'ici quelques jours, car l'hiver est en route. Il est plus sûr de voyager ensemble, et vous pouvez toujours monter dans un chariot.

- Comment ont-ils convaincu grand-père ? - maman se demande.

- Apparemment, c'est grand-père lui-même qui l'a inventé. - Papa a souri. - Il a dit qu'il n'enverrait pas ses petits-enfants seuls, sachant qu'ils ne seraient même pas capables de donner un signe de vie.

- Ce sont des loisirs d'adultes - maman sourit et ajoute après un moment - Je n'aime pas la Forteresse.

Pip et Pipina se regardent d'un air entendu. La forteresse située à quelques jours de là est la plus grande et la plus proche concentration des petits renards. Ils y vivent dans un petit espace dans des bâtiments en argile empilés les uns sur les autres. Maman n'a pas peur de la foule, juste de l'exiguïté des lieux et des murs. Apparemment, elle y est allée une fois quand elle était une petite renarde et une autre fois quand elle était un peu plus âgée.

- En tout cas, Nomsa craint que Gugu ne puisse pas supporter un si long voyage. Ils ne veulent pas le fatiguer, alors ils nous le laissent.

L'humeur aigre en apprenant que les voisins partent est remplacée par une joie spontanée. Gugu, la souris du train des Noms, est un animal amical et calme qui est toujours un point fort de la visite.

- Papa, tu dois construire une étable pour Gugu. - Pip notes - Je vais t'aider.

- Je vais ramasser du paillis", suggère la renarde. Pipina est heureuse d'avoir une excuse pour aller à l'étang où poussent des roseaux secs.

- Prenez juste vos vestes", prévient maman en se levant péniblement de table.

Les préparatifs pour accueillir Gugu sont très chargés. Pipin et son père mettent trois jours à construire l'étable. Cela prendrait probablement moins de temps si Pipi voulait aider, mais après avoir ramassé un tas de foin, elle se perd pendant des heures pour trouver un nouvel endroit intéressant dans la forêt. Papa brûle des cannes à pêche dans le feu et lance des remarques mordantes en l'air.

- Je ne peux pas croire qu'elle l'ait encore fait. Avez-vous remarqué qu'à chaque fois que j'ai besoin d'aide à la maison, ma fille unique disparaît plus vite qu'un coup de queue ? Bien sûr, si nous voulions avoir encore plus d'herbe à la maison, elle serait la première à se porter volontaire. Peux-tu me dire pourquoi Pipina ramasse toutes ces mauvaises herbes ?

Pipin s'ébouriffe les cheveux comme d'habitude quand il est gêné. Pipin collectionne différentes plantes parce qu'il les aime et cela semble être une explication suffisante pour lui, mais papa ne semble pas tout à fait comprendre.

Après quelques jours supplémentaires, le Thabor du Nord s'arrête près d'un étang qui s'assèche à cette époque de l'année. Nomsa et ses fils s'arrangent pour rejoindre les voyageurs, et Mama échange quelques pots de conserves : contre des peaux et des aiguilles en os. Les petits renards du tabor adorent Mama, car elle vient toujours les voir avec son Sharpie et joue au coin du feu. Mais maintenant, maman s'inquiète pour Petit, alors les renards voyageurs viennent lui rendre visite à la maison. Toute la famille de Nomsa apporte la souris à Gugu et lui dit au revoir. Tout le monde est touché, car ils ne se verront pas de sitôt, seulement quand un besoin pousse une famille vers l'autre. Papa veut rendre le précieux cadeau d'une souris de train, mais la femme de Nomsa secoue la tête.

- Gugu va probablement plus vous suralimenter que vous aider.

Pipin et Pipina aident leur maman à préparer un dîner d'adieu. Tout le monde est invité, alors Pipin et Papa font une table temporaire, qu'ils installent dehors. Il est impossible qu'un tel groupe puisse tenir sous le toit alors qu'il y a à peine assez de place pour quatre petits renards dans la maison. Maman, enveloppée dans une couverture, sirote un bouillon chaud et soupire.

- Il est dommage que nous ayons si rarement l'occasion d'une célébration aussi somptueuse.

- C'est difficile de faire une grande fête dans cette nature sauvage de Lir-min. - Nomsa rit en frottant sa moustache humide. - Nous vivons ici depuis tellement d'années que j'ai oublié combien c'est amusant d'être dans un grand groupe.

La fête dure si longtemps que les plus jeunes petits renards s'endorment, blottis les uns contre les autres sur les chariots. Pipina s'endort, la tête sur la table, en écoutant les histoires des renards de Tabor Nord, et Pipin ne dure pas beaucoup plus longtemps. Il est réveillé par le grondement des charrettes qui s'éloignent.

- C'est fini ? - demande-t-il en dormant, et maman se régale de la crème de cacahuète de son assiette.

-Oui, ils partent tous demain. L'hiver arrive bientôt, ils doivent se dépêcher pour ne pas rester coincés dans les congères.

L'hiver arrive très vite.

Les jours courts font que Pip se lève encore plus tard que d'habitude. Il dort toujours trop longtemps selon sa sœur, mais en hiver, il se transforme en véritable dormeur. Pipina, au contraire. Elle s'élance avec enthousiasme dans les congères et est infatigable lorsqu'il s'agit de construire une tour de neige.

Leur maison est complètement cachée dans une congère, alors Pipi organise un toboggan depuis le toit. Gugu dort aussi longtemps et a ensuite faim, alors Pipina lui apporte des friandises et du foin qu'elle a trouvé sous la neige. Papa s'inquiète de savoir s'il y aura assez de provisions pour tenir tout l'hiver, il décide donc de chercher autre chose de comestible dans la forêt. Pipina veut absolument l'accompagner, car papa sera absent pendant quelques jours et la petite lionne aimerait bien participer à une telle expédition. Mais les parents ne sont pas d'accord. Et papa explique :

- Je prends Gugu avec moi, il m'aidera à tirer le traîneau. Toi et ton frère devez prendre soin de ta mère. Et si elle est trop faible pour se débrouiller seule ? Le bébé pourrait naître bientôt.

Les frères et sœurs promettent de garder un œil sur maman et d'aider à la maison. Finalement, papa disparaît derrière une colline, sans se rendre compte qu'il a fait mouche avec ses paroles.

Le lendemain, maman se sent exceptionnellement mal. Elle ne sort pas du tout du lit et, bien qu'elle soit très courageuse, il est clair que le petit ne rentre pas du tout dans son estomac.

Pipina s'inquiète.

- Est-ce normal ? Peut-être que maman est malade ? Peut-être que je devrais suivre mon père et le ramener ?

La maman secoue la tête et tend la main à sa fille.

- Ça va aller, bébé. C'est dangereux pour toi d'aller quelque part seule, surtout quand il fait si froid dehors.

- Buvez ça. - conseille Pipin, en glissant une tisane à sa mère.

Deux jours, c'est terrible. La maman souffre atrocement et les deux petits lemmings font tout pour la soulager. Ils doivent apporter du bois pour la cuisinière, transporter les oreillers dans le gel, pétrir la farine, nettoyer l'étable des souris, laver les chemises, ou même soutenir le toit bloqué par la neige. Le troisième jour, maman se sent mieux et en a assez de rester couchée. Elle cuisine une délicieuse soupe à base de légumes secs, ce qui fait que tout le monde se sent beaucoup mieux, car Pip ne cuisine que de la bouillie et la fait toujours un peu brûler, ce qui la rend amère. Le quatrième jour, papa revient enfin. Gugu tire un traîneau chargé de diverses friandises de la forêt. Le lézard qu'il chasse est le plus gros parmi les autres délices. Papa le porte jusqu'au fumoir. C'est juste à temps, car de gros nuages apportent encore plus de neige. Un blizzard s'approche et la mère commence à accoucher.

Le petit vient au monde au milieu de la nuit d'hiver la plus sombre, au milieu des hurlements du vent et du bruissement de la neige poudreuse. La petite a une grosse tête, des yeux encore fermés et les plus petites pattes imaginables pour une lionne.

L'hiver dure suffisamment longtemps pour que tout le monde remarque deux choses. D'abord, la maison est terriblement exiguë. Le berceau pour le petit occupe une grande partie de la cuisine. La maison est si exiguë que Pipi profite de chaque occasion pour sortir. Et deuxièmement, on peut aimer beaucoup sa famille et en avoir marre d'elle en même temps. Pipina aime aussi l'espace et la neige. Elle aime glisser sur la glace et lancer des boules de neige sur la cible. Cependant, il ne faut pas rester dehors trop longtemps, car il y a un très grand gel et au bout d'un certain temps les pattes du petit renard gèlent. Les petits renards ne portent pas de chaussures, car même en hiver ils se débrouillent très bien en marchant pieds nus, mais à la longue ils ont quand même froid.

Pip s'installe dans un coin et rabote des morceaux de bois. Maman le regarde avec inquiétude, en soufflant sur sa frange rouge. Ses mains sont toujours occupées lorsqu'elle tient Little One, qu'elle répare quelque chose ou qu'elle broie dans le mortier. Pip a déjà fabriqué vingt fourchettes en bois, chacune décorée différemment, seize cuillères, quatre bols, deux pipes pour papa et toute une série de petits jouets en bois, des blocs aux figurines. D'un côté, il s'améliore dans la sculpture. La seizième cuillère a déjà une forme qui ressemble complètement à une cuillère, et l'un des tuyaux que papa a utilisé deux fois avant de se casser. Lir-min est fière de son fils mais s'inquiète car Pipin parle encore moins que d'habitude, ne veut pas sortir avec Pipin et semble un peu triste.

Papa gribouille quelques dessins au fusain. Maman pense que ce sont des meubles, mais papa n'a aucun talent pour le dessin ou la menuiserie. Si la table de la cuisine se tient droite, c'est uniquement parce que Pip y a contribué. De toute façon, les meubles ont des pieds très courts et tout le monde s'assied sur des tabourets très bas ou sur des coussins.

Les jours où il fait beau dehors, papa nettoie la fourrure de Gugu, regarde dans le fumoir et descend tout un tas de broussailles pour que bientôt la montagne de branches atteigne la cheminée.

- Sorelu - maman dit qu'un jour, quand papa accrochera des kilims brodés au mur. Il y a un instant, dans un élan d'inspiration, il les secouait de la poussière et les aéraït dans le froid.

- Ne pensez-vous pas que nous marchons déjà tous sur des murs ? Si les Noms étaient encore là, on irait au moins leur rendre visite.

Papa soupire et regarde tristement maman.

- Tu sais Lir-min, ils me manquent. On ne se voyait peut-être pas souvent, mais au moins on savait qu'il y avait un petit renard amical à proximité.

Maman acquiesce et sait déjà qu'ils pensent la même chose.

- Le petit va grandir rapidement. - ajoute-t-elle en caressant la tête de son fils.

Papa ne dit plus rien mais regarde pensivement autour de la maison.

La maison comporte deux pièces : une chambre à coucher, où tout le monde est logé, et une cuisine, qui est le salon. Au fil des ans, beaucoup de bibelots se sont accumulés ici. Les murs sont pour la plupart recouverts de kilims. Les casseroles et la vaisselle se trouvent dans les armoires et sur les armoires. Des casseroles, des louches et des poêles sont suspendues à un poteau et certaines sont cachées dans une cellule. La famille n'utilise pas de lits normaux. Chaque soir, ils tirent des draps roulés de la salle de stockage. Ainsi, pendant la journée, il y a de la place pour s'asseoir n'importe où. La cuisinière, la cheminée et la table de la cuisine occupent beaucoup d'espace. Et en même temps, les malles, les boîtes et les casiers à l'étage

sont remplis par les bibelots personnels des quatre. Même les herbes et la viande séchée et fumée sont suspendues au plafond.

La cave, elle aussi, est jonchée d'outils et de tout ce qui ne rentrait pas dans le chalet. Il y a également une grande cave qui sert de garde-manger. Il y a des montagnes de conserves enfermées dans des pots en argile, des sacs de céréales, de farine, de gruau, des barils avec des champignons marinés, des racines, de l'ail sauvage. Il y a à peine de la place pour une renarde dans l'allée.

Quand papa et maman ont construit la maison, ils pensaient que cet espace leur suffirait. Aucun des deux ne la connaissait bien. Papa vient des montagnes et est l'aîné de huit frères ; dans sa région, les renards vivent très souvent dans des grottes. Maman a grandi en tant qu'enfant unique dans une tribu nomade du nord, où ils vivent à leur tour dans des tentes. Construire une maison dans la forêt était de toute façon une grande réussite.

Un soir d'hiver, alors que la famille se réunit autour de la table, papa annonce solennellement :

- Allons-y.

Les cuillères restent immobiles sur le chemin de leur bouche. Pipin regarde sa sœur, Pipin, maman, maman et Petit, ce qui fait rire et bafouiller Petit, qui ne semble pas comprendre grand-chose.

- Sorelu, où pensez-vous que nous vivrions ? - Maman tourne la tête avec un sourire et replie ses pattes de façon très typique. Il est évident qu'elle pensait la même chose, mais elle fait semblant d'être surprise.

Papa a brossé ses cheveux blonds de telle manière que les cheveux qui pendent habituellement dans toutes les directions semblent maintenant le faire avec plus d'enthousiasme.

- Nous devons y réfléchir", dit finalement papa, qui attend manifestement que sa famille le fasse à sa place. Bien qu'il ait parfois des idées très intéressantes, il n'aime pas en décider lui-même.

- Nous pourrions avoir notre propre chambre ", commence Pipin avec précaution et regarde sa sœur jumelle de manière significative, tandis qu'elle lui fait signe d'écouter.

- Nous pourrions," acquiesce Pipina. - Et une chambre pour le petit quand il ne sera plus petit.

- On pourrait avoir tellement d'espace pour inviter des gens ! - Maman frappe dans ses mains.

- Quels invités ? - tout le monde est intéressé et le gamin tire la jupe de sa mère.

- Ceux qui sont intéressants, bien sûr. Les plus ennuyeux seront obligés de faire la vaisselle et de désherber le jardin. - Tout le monde éclate de rire à ce sujet, même si, en vérité, on ne sait jamais si maman ne pense pas ce genre de choses.

L'idée d'emménager rampe dans la maison comme le premier rayon de soleil du printemps. Apparemment à la dérobée, apparemment sans rien... Mais la seule chose à laquelle tout le monde pense est le déménagement. Chacun à sa manière digère le sujet.

- Je sais ce que nous allons faire", a finalement dit papa. - Nous allons rendre visite à mon cousin. On devrait peut-être déménager dans la colonie.

Maman a réfléchi. Ils vivent loin de tous les autres petits renards, car c'est à peu près à mi-chemin entre leurs deux villes natales. Ils ont construit ce terrier eux-mêmes et les jumeaux ont grandi ici. La maison renferme en outre de nombreux autres souvenirs. C'est une maison vraiment exigüe.

- Ça pourrait être quelque chose. Bonne chance, mes amis, je vais vous préparer des provisions pour la route.

La moustache de papa est tombée quand il a réalisé qu'il devait partir seul en reconnaissance, ce qui serait plus rapide et plus pratique. Les autres se sont engagés à emballer toutes les choses nécessaires. Il est vrai que Pipina a très envie de repartir avec papa, elle veut voir d'autres parties de la forêt, mais il faut aider maman et son frère.

Papa laisse Gugu et le traîneau cette fois. Pipina observe avec intérêt comment il pose les deux longues planches sur ses pieds.

- Qu'est-ce qu'il y a, papa ? Tu vas te promener avec ça ? Ce n'est pas très confortable, n'est-ce pas ? - demande le petit renard.

- Ce sont des skis, chérie. Je vais vous montrer comment skier en une minute.

Papa attache les dernières sangles et, s'appuyant sur deux perches, grimpe un peu maladroitement sur le toit de la maison. Avec deux planches aux pieds, il a l'air si drôle que Pipi sourit. Papa n'est pas très adroit, quelque chose se casse toujours, tombe sur sa patte ou sur sa tête, parce qu'il est imprudent et maladroit.

Lorsqu'il est en haut, il se place devant et, en poussant, glisse doucement vers le bas.

Pipina se frotte les yeux. Après un slalom gracieux au coin de l'étable et un tas de bois, le papa s'arrête auprès de sa fille. En tournant brusquement ses skis, il soulève un nuage de poussière de neige. Pipina ferme sa bouche étonnée avec sa patte.

- Ce... c'est... Papa, tu... Tu étais incroyable !

Papa la regarde avec amusement et ressentiment à la fois.

- Tu sais, c'est triste que tu sois si surpris par ça.

Maman sort devant la maison avec Little enveloppé dans une couverture comme un cocon.

- Fais attention - et elle lui donne un coup de nez pour lui dire au revoir.

Papa n'a qu'un sac à dos léger avec des provisions et une couverture. Il fait un signe d'adieu aux enfants et, poussant ses bâtons, disparaît de leur vue plus vite que s'il avait couru.

- Papa y arrivera-t-il aujourd'hui ? Il est si rapide", demande Pipi avec admiration.

- Oh non, ma chère, je ne pense pas que ce soit possible. Le village où papa est allé est plus proche des montagnes. Cela prendra un certain temps.

Pendant que papa est absent, ils essaient de mettre de l'ordre dans leurs affaires. Ils examinent tous les objets accumulés dans la maison et font une incroyable découverte. Pipin note les choses nécessaires et non nécessaires. Ça ressemblait à ça :

les choses nécessaires - presque tout,

inutile - aucun.

- Nous ne pouvons pas tout prendre. Aucune luge ne peut le tirer. - Maman fronce les sourcils et mord son pouce.

- Chacun de nous peut tirer une luge. - Pip suggère.

- Fais-en pour moi afin que le petit puisse s'asseoir dessus en toute sécurité. - demande maman au-dessus de la pile d'accessoires de couture qu'elle essaie de faire entrer dans une boîte plus petite.

En l'espace de quelques jours, ils parviennent à répartir leurs propres objets de manière à ce que les plus chers et les plus nécessaires tiennent sur le traîneau. Pipin et Pipi sont très excités. Enfin, un après-midi, papa revient. Et il n'est pas seul.

La grande lionne qui arrive avec papa a les cheveux noirs et chevauche une jeune souris de trait. Maman reconnaît apparemment l'étranger et est très heureuse.

- C'est le cousin Arel ! Bonjour Arel, ça fait longtemps.

- Ravi de vous voir Lir-min. - répondit le cousin Arel déjà de loin en agitant sa patte. - Je vois que vous avez déjà fait un bon paquet.

- Oui, ce sont nos enfants - Papa déborde de fierté. - Les enfants, voici mon cousin et votre presque oncle.

Le cousin Arel ne ressemble pas du tout à son père, mais il fait une très bonne impression. Il offre à tous des fruits confits et présente un assistant pour le déménagement. La deuxième souris de prairie est un peu plus petite que Gugu, mais semble être tout aussi détendue et curieuse. Il renifle ses frères et sœurs, qui s'approchent pour le caresser.

- On s'est dit que Gugu ne devrait pas transporter une trop grosse charge tout seul. Ils ont une ferme de souris dans le village, ils ont accepté de prêter celle-ci. - Papa explique.

Les jumeaux sont intimidés. En revanche, Little One est tellement intéressé par son oncle qu'il tend ses pattes vers lui et couine de manière satisfaite. Les yeux de Little One se sont ouverts il y a quelque temps et le petit renard regarde le monde depuis les épaules de maman, inquiet et curieux.

Le cousin Arel n'est jamais venu dans ces régions. La dernière fois qu'il a vu son père, c'était peu de temps après qu'ils aient rencontré sa mère.

Le jour suivant est consacré aux derniers préparatifs après le voyage. Papa et le cousin Arel doivent récupérer du long voyage. Ils racontent l'histoire du village et des petits renards qui y vivent.

- Ce n'est pas une grande colonie, mais nous avons pas mal de terres autour. Certains d'entre nous travaillent, comme vous pouvez le deviner, dans l'élevage de souris, d'autres travaillent dans les champs, il y a un groupe de petits renards chasseurs, nous sommes assez nombreux. C'est vraiment la fin du monde ici avec vous. - dit le cousin Arel.

- Le village est densément construit, mais nous avons trouvé un endroit à la périphérie qui devrait vous plaire. - Papa est très enthousiaste, mais il ne veut rien révéler de plus, il dit que c'est une surprise.

Pip et Pipina écoutent tout, la bouche ouverte. On dit que le village se trouve dans une clairière entourée d'une forêt de bouleaux et de pins. Un ruisseau coule à proximité et une route très fréquentée mène un peu plus au sud. Mais alors les jumeaux réalisent quelque chose. Lorsqu'ils déménageront, ils rencontreront beaucoup de petits renards comme ils n'en ont jamais vu auparavant et ils en ont un peu peur. Plus tard dans la soirée, alors qu'ils devraient être endormis, Pip secoue sa sœur par l'épaule.

- Avez-vous peur ? - demande-t-elle dans un murmure. Pipina le nie d'un murmure tranquille, mais son oreille tressaute. C'est le meilleur signe qu'elle ment. Elle attrape la main de son frère pour se rassurer et ils s'endorment.

Le jour du voyage a commencé par un temps froid et ensoleillé. Des nuages simples n'ont qu'occasionnellement occulté le soleil. Ils sont déjà emballés, mais toute la famille a décidé de faire un peu de ménage. Il est impossible de tout prendre. Tout est balayé et aspiré. Le vieux matériel reste à la cave. Les meubles, y compris la bonne vieille table à manger, la cuisinière où les jumeaux dormaient quand ils étaient petits, même les barils dans la cave, tout reste. Maman pense que si des renards errants sont dans le coin, ils peuvent toujours utiliser ce terrier. De cette façon, il sera toujours utile. Si Nomsa et sa famille visitent l'ancien lieu, ils seront

décus de trouver la maison vide, alors papa laisse une carte avec l'établissement marqué. De cette façon, on saura clairement où se trouvent les anciens propriétaires de la maison.

Le dernier coup d'œil du vison est exceptionnellement long. Pipina tire son nez, voyant les chemins familiers qu'elle avait l'habitude de parcourir dans la forêt. Pour l'instant, tout est sous la neige, mais bientôt tout va fondre et de nouvelles pousses vont sortir du sol. Il est difficile de se séparer de la maison.

Mais le cousin Arel insiste. La route est encore longue, et après tout, les six vont avancer plus lentement. Gugu et Riz, la souris du village, qui l'accompagne, tirent allègrement le traîneau. Le petit cliquetis est très fort du haut du traîneau emballé. La neige poudreuse s'échappe de sous les patins. Le petit tend ses pattes vers les étincelles givrées qui tourbillonnent dans l'air. Pip regarde les empreintes laissées par son père et son oncle. Il sent la fourrure de son dos devenir blanche, non pas à cause du froid mais de l'excitation. Tant qu'ils prévoyaient de rester dans les murs familiers de leur propre maison, tout semblait simple. Maintenant qu'ils se dirigent vers un endroit complètement étranger, Pip a peur. Il sait que sa sœur ressent la même chose. Ils sont censés devenir amis avec les autres lycanthropes ? Mais comment ?

Le voyage n'est pas facile, mais il se déroule sans heurts. Le cousin Arel lit bien les traces des animaux. Il n'y a aucune crainte de rencontrer par inadvertance un renard ou une martre. Les arrêts sont courts et les frères et sœurs se sentent vite fatigués. C'est bien qu'au moins les journées soient courtes et qu'ils puissent dormir pour évacuer toute la fatigue. Afin de passer une nuit paisible, papa et oncle creusent un trou dans la neige. Là, couverts de couvertures, ils s'endorment plus vite qu'on ne le pense. Le matin les réveille pour le voyage. Le troisième jour, un vent violent souffle, ce qui rend les déplacements encore plus difficiles. Même la petite a commencé à pleurnicher. Il est difficile pour lui de rester assis en permanence sur la luge. Pip et Pipina, en revanche, en ont beaucoup. Les pattes ont mal à cause de l'effort, le froid rend leur pelage raide, le traîneau qui était léger au début, semble maintenant être deux fois plus lourd, comme si quelqu'un avait sournoisement ajouté des bagages.

Ils atteignent le village le quatrième matin. Avant de pouvoir voir le village, ils doivent gravir une colline. Pip et Pipina sont coincés à la toute fin et en ont assez de tout ce voyage. Même Pipi, qui était très enthousiaste à l'idée du voyage, rêve maintenant d'une tasse de compote chaude et d'un coin chaud, calme et sec pour dormir. Ils grimpent au sommet de la dernière colline et halètent lourdement, laissant échapper des bouffées de vapeur par la bouche.

- Regardez ! - Pipina pointe sa patte vers le bas, alors Pip lève la tête pour voir de quoi elle parle.

En dessous d'eux se trouve une colonie couverte de neige. Tout un tas de petites maisons doivent se cacher sous la neige, car une forêt de cheminées émerge. Le village est rond et très étendu. De ce point de vue, les jumeaux peuvent voir une multitude de lionnes planer entre les maisons. Les lionnes rampent sur les toits, courent dans des tunnels dans la neige, pour émerger encore et encore sur la grande place au milieu du village. Les petits renards crient, rient, parlent. Papa, maman et l'oncle sont presque au même village. Papa agite sa patte et appelle les enfants.

- Tu sais quoi, pourquoi on n'irait pas faire de la luge. Je jure que je ne peux plus faire un pas tout seul. - dit Pipina, en s'asseyant sur son traîneau. Pip n'hésite qu'un instant. Deux respirations plus tard, ils sont tous deux en train de dévaler la pente.

- Wahouuu ! Heeey ! - ils crient avec exaltation, mais l'horreur suit immédiatement. "Comment arrêter maintenant !" pense Pip. Ils passent devant leurs parents et filent droit vers le monticule de neige qui recouvre le village. Pipina saute de la luge et roule avec élan dans la neige, mais Pip s'est accroché de toutes ses forces aux paquets et atterrit avec fracas dans la congère. Maman, Papa et Oncle courent pour aider. Heureusement, rien n'est arrivé. La neige a amorti la chute, mais la luge a manqué d'un cheveu le mur de la maison caché derrière la neige.

Petit raté, c'était très dangereux. Pip sort en grognant de sous la neige. Il tousse, crie et secoue la neige derrière sa chemise. La luge est coincée, il faut papa pour la sortir. Le traîneau de Pipina est juste à côté. Un grondement convoque le propriétaire concerné. Une grande renarde sort de la hutte en courant.

- Bonjour Mork ! - Arel lève une patte rassurante, mais l'étranger appelle déjà sa famille et ses voisins. La nouvelle de l'arrivée des nouveaux lemmings venus du fond de la forêt fait le tour du village comme un oiseau en un éclair. Avant que les jumeaux ne parviennent à rassembler les paquets éparpillés, la moitié du village apparaît. Le renard salue son cousin Arel et salue maman et papa. Le petit attire l'attention de nombreux autres petits renards, car il est charmant et pelucheux, et en même temps il couine joyeusement et se laisse caresser et parler. Pip et Pipina sont intimidés. Ils se sentent bêtes car même si l'accident n'a pas causé de dégâts, ils commentent tous le trou qui a été créé. Pip a envie de s'effondrer dans la neige et d'attendre que tout le monde s'en aille. Ça n'arrivera pas. Les femmes renardes de la colonie sont sociables et ouvertes. Ils conduisent toute la famille à travers les tunnels des sentiers du village. En été, des herbes sont tressées sur les chemins de manière à former un auvent qui les protège du soleil et de la pluie. Le soleil perce maintenant la couche de neige qui recouvre toute la structure. Ils sont conduits au milieu du village, sur une grande place où tout le monde est rassemblé. La place est découverte et on peut voir un ciel lumineux au-dessus d'elle. D'une des huttes périphériques, juste à côté de la place, sort une femme renarde. Elle a des cheveux gris attachés en queue de cheval et porte une ceinture à outils.

- Elle est la chef de notre village. - Le cousin Arel explique.

- Bonjour, je suis Linue. - la chef du village se présente d'une voix basse et ferme.

Les parents inclinent la tête en signe de salutation, puis serrent la main du chef du village.

- Vous devez être fatigué du voyage, reposez-vous si vous avez besoin de quelque chose, c'est ma maison. - Le chef du village semble être occupé, alors elle part. Mais la foule ne diminue pas du tout. Tout le monde parle aux parents, on échange des poignées de main, chacun se présente et ajoute quelque chose de son cru.

- Ma mère est une grande brodeuse", dit la jeune femme renarde.

- Arrêtez-vous pour du poisson fumé - le petit renard aux cheveux courts tapote l'épaule de son père.

- Nous serons heureux de vous faire visiter les lieux, d'autres vous l'assurent.

Maman s'amuse visiblement. Dans sa tribu, elle a grandi parmi de nombreux renards et avait probablement un peu le mal du pays pour une bande si amicale.

- Ici, sur cette place, nous nous rencontrons à diverses occasions. Dans cette cabane se trouve le boulanger, là-bas, le tailleur à côté du forgeron, et cette grande maison là-bas est la bibliothèque.

- Qu'est-ce qu'une bibliothèque ? - Pip demande timidement.

- C'est un lieu où les petits renards rassemblent les connaissances transmises de génération en génération. - Le cousin Arel explique. Viens nous voir maintenant, mange quelque chose de chaud.

Les souris sont escortées vers les écuries et les charrettes restent sur la place, elles pourront revenir les chercher plus tard. La maison des Arel se trouve au fond du village. Sur le pas de leur porte, ils trouvent un adulte renard dans un châle et des gants de cuisine.

- Voici Sappi, ma femme. - Cousin Arel dit.

- Bonjour, j'ai déjà mis le porridge et fait bouillir de l'eau pour le thé. Mettez-vous à l'aise.

Tante Sappi est très gentille et attentionnée. D'abord, elle sert du thé à tout le monde. C'est différent de la boisson que maman prépare toujours avec des herbes. Pipina demande de quoi il est fait.

- C'est le véritable amour du thé. J'ai eu quelques boutures l'été dernier, et j'ai acheté un sachet de thé à la foire, regarde bébé. - La tante montre le sac rempli de feuilles aromatiques séchées.

- Le thé est cher. - remarque la maman. - nous ne l'avons pas bu car le tabor en contenait très peu.

- Ici, plus près de la route principale, nous rencontrons souvent des voyageurs. Les plantations de thé ne sont pas si éloignées. - La tante répond avec un sourire. Puis elle sert du porridge fumant épicé mais savoureux. Le thé et les épices réchauffent l'humeur des jumeaux. Les intéressés regardent la cabane. Il y a beaucoup de place, même si oncle Arel et tante Sappi sont les deux seuls à vivre ici. Des lanières tressées sont accrochées aux murs et la cabane sent délicatement la fourrure de souris. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, l'oncle répond :

- Sappi travaille dans un élevage de souris. C'est elle qui a choisi Riz pour tirer le chariot. Il est sa charge. J'aide aussi un peu, mais principalement je casse les meubles et répare les maisons du village.

Pip et Pipina apprennent alors que presque tous les habitants de la colonie sont occupés par un devoir quelconque. Les renards chasseurs fournissent la viande et les peaux, et défendent le village contre les prédateurs. Les renards pêcheurs travaillent sur la rivière, les éleveurs s'occupent des souris et autres créatures apprivoisées par les petits renards. Certains des renards s'occupent des champs et des plantations qui se trouvent un peu à l'extérieur du village. Vous pouvez commander des vêtements chez le tailleur, obtenir des pâtisseries chaudes à la boulangerie le matin, le forgeron fond le fer pour fabriquer les outils nécessaires, le fourreur fabrique divers objets utiles à partir du cuir, bref, tout le monde s'entraide. Vous pouvez les échanger contre divers objets, comme les renards du Tabor du Nord, ou acheter des boules de métal, car le métal est extrêmement précieux et constitue une grande valeur en soi.

Mues et reposées, les lionnes sont impatientes de voir leur nouvelle maison. Papa et le cousin Arel se font des clins d'œil très drôles. Pip et Pipi se font également des clins d'œil tout au long de l'émission, en riant et en plaisantant.

Au grand étonnement de tous, Tata et le cousin Arel dirigent leurs pas vers l'extérieur du village. Ils grimpent à mi-hauteur de la colline et se dirigent vers un chêne épais et étalé. Dans cette région, cet arbre est de loin le roi des autres, même s'il n'est pas le plus grand. Il est trapu, vieux et a des racines épaisses qui sortent du sol. Auparavant, les jumeaux n'avaient même pas regardé dans sa direction en faisant de la luge, mais maintenant ils se demandent comment ils ont pu le manquer.

- Regardez, voici l'entrée - Papa est invisible de derrière les racines, mais en suivant sa voix, ils trouvent la cavité créée dans les racines. Ils regardent à l'intérieur. Le coffre à l'intérieur est vide, jonché de beaucoup de pourriture et de feuilles, mais si vous le nettoyez, il y aura sans doute beaucoup de place.

- Comment l'aimez-vous ? - Le cousin Arel s'appuie sur le tronc, dos au mur. - Vous pouvez voir le village joliment d'ici.

- C'est...

- C'est fou ! - termine la mère avec plaisir. S'il y a quelqu'un de plus excité que les jumeaux, c'est elle. - Tant d'espace ! Vous pouvez même percer et faire un plancher !

Les yeux de Pipina brillent, Pip hoche la tête en comprenant sa pensée. Ils entrent tous les deux dans l'intérieur ombragé. Un haut rayon de soleil traverse le tronc fendu. La poussière vacille dans l'air. Le bois sec sent très bon. Pip en arrache un morceau et l'essaie dans ses pattes.

- On peut très bien le tailler. - dit-il d'un ton expert. Pipi écoute d'une oreille, en grim pant plus haut dans le bois fendu.

- Ce sera bientôt le printemps, si on nettoie cet endroit, on pourra emménager bientôt. - dit papa en prenant la main de maman, puis il explique où il faut faire la cuisinière, où il faut faire la cheminée, où il faut mettre de vrais lits et une grande table familiale.

Le cousin Arel a déjà proposé son aide pour monter les meubles.

Quelques jours plus tard, la neige a fondu. Entre-temps, le coffre avait été creusé, les murs grattés et les interstices colmatés. Le sol avait été balayé et tout attendait que le gel se dissipe. Lorsque cela s'est produit, le sol a été nivelé avec un mélange spécial d'argile et des planches de contreplaqué fraîches ont été posées par-dessus. Les femmes du village ont également participé à la construction d'une cuisinière décente, recouverte de carreaux à motifs blancs et verts. Plusieurs tuiles avaient des animaux de la forêt peints dessus, ce qui plaisait beaucoup à Pipin. C'était un cadeau des renards de la céramique. Le premier étage, avec un magnifique escalier large, servait de grenier et de salle de stockage. Papa et son cousin Arel ont porté la grande malle de maman là-haut non sans difficulté. Pip et Pipina ont trouvé un endroit idéal pour leur chambre. En creusant le tronc, un passage vers une deuxième chambre plus petite dans l'arbre a été révélé. Là, toute la pulpe ligneuse n'a pas été enlevée, mais plusieurs larges marches et escaliers ont été laissés. Pipina voulait nécessairement dormir en hauteur sur une étagère créée contre le mur du fond, où une échelle a dû être clouée pour qu'elle puisse y monter. Pip s'étira dans un hamac fait d'une large feuille de tissu à rayures solides. La pièce était grossièrement divisée en deux. Des emplacements pour des étagères et des tiroirs ont été sculptés dans le bois restant, tandis que sur l'un des murs de la pièce polygonale, Pip a décidé de sculpter divers motifs au fil du temps.

Toutes ces choses ont déjà été faites et la mère chasse les jumeaux du chêne.

- Maintenant, le sol doit sécher et vous ne pouvez pas marcher dessus. Vous devez attendre avant de commencer à fabriquer des meubles et à transporter tout le matériel. - dit Lir-min en ouvrant la porte en grand pour que l'air aide l'argile à sécher. - la cuisinière et le sol sont encore trop frais. Il fait si beau, tu es libre. Vous devriez vous familiariser avec les petits renards du village.

Pip et Pipina se regardent avec des visages aigris. Il n'est pas du tout facile de "rencontrer des petits renards". En fait, ils ne savent pas du tout comment s'y prendre.

- De quoi s'agit-il ? Quelque chose vous dérange ? - demande maman avec anxiété. Le petit lui tend la main depuis le landau.

- Je préfère vous aider, dit Pipina avec prudence.

- Maman, nous avons déjà vu les recettes de l'accord. - Notes de pip.

- Mais je suppose que tu ne t'es pas encore fait d'amis ? - Maman penche la tête avec une expression de museau "This-Special". Pip n'aime pas du tout ça. Cela signifie généralement qu'il devra faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire. Maman sourit très gentiment et très fermement. C'est un sourire qui dit "je ne vois pas de problème".

- Est-ce nécessaire ? - Pip s'en assure, en essayant de ne pas se fâcher.

- Hm... Après mûre réflexion... Définitivement oui, en avant ! - Maman sourit encore plus, visiblement très contente d'elle.

Pipina laisse échapper un profond soupir. Alors qu'elles marchent à la distance appropriée de sa mère, Pip dit à sa sœur en chuchotant :

- Oh bien. Allons-y ensemble, apprenons à connaître quelqu'un, promenons-nous dans le quartier et revenons dîner. Maman n'a pas dit à la fin combien de renards nous devons rencontrer et comment. Peut-être que dire bonjour est suffisant.

Pipina n'apprécie pas trop que son frère veuille tromper sa mère. En même temps, elle a peur de s'approcher de quelqu'un et de lui parler.

- Pourquoi ne pas rendre visite au chef du village ? - suggère renarde. - On lui demandera si elle a besoin d'aide, elle voudra peut-être nous accueillir...

- Mais elle nous a déjà salués. Avez-vous peur d'aller vers des inconnus ? - Pipin a regardé sa sœur.

- Je n'ai pas peur du tout, c'est juste que peut-être, puisqu'elle est le chef du village, c'est elle qu'on devrait apprendre à connaître le mieux ? - L'oreille de Pipina tremble, il est clair qu'elle ment.

- N'aie pas peur, si tu veux, je parlerai.

C'est très gentil de sa part de dire cela, car Pip n'aime pas engager la conversation, mais sa sœur se met en colère parce qu'il a touché son point sensible.

- C'est faux, je n'**ai pas** dit que j'avais peur. Pourquoi es-tu si têtu ? - sous le coup de la colère, il reste immobile et serre les pattes en poings.

- Je peux voir ça. Tes oreilles tremblent, ne sois pas si...

Pipina se tient les oreilles avec ses pattes et fronce les sourcils, mécontente. Plus encore que de parler à des inconnus, elle déteste que quelqu'un l'accuse d'avoir peur de quelque chose.

- Oui, je n'ai pas peur ! Vous voulez parier ? Je serai le premier à trouver un ami et sans aide ! - Pip, à ce stade, est déjà en colère aussi. La sœur peut être terriblement inconstante même si elle a une belle apparence et une voix calme.

- Super. Alors vous êtes seul. On se voit au déjeuner, au revoir. - En disant cela, elle tourne la queue et marche plus doucement vers le village.

Pipina commence déjà à regretter de s'être disputée avec son frère, mais l'orgueil offensé se manifeste. Renarde corrige ses queues de cheval et le ruban de sa queue et se dirige également vers les maisons, mais un peu dans une autre direction que son frère.

Pip enfonce ses pattes dans ses poches et marche d'un air mécontent. Contrairement à sa sœur, il n'a pas peur de parler à des inconnus, mais il n'en a tout simplement pas envie. Il ne voit pas l'utilité de se lier d'amitié avec qui que ce soit. Pourquoi maman pense-t-elle que c'est si important ? Même si elles sont jumelles, elles sont très différentes. Pipina aime se promener dans les bois, apprendre de nouvelles choses, et peut être très bavarde et active. Pip, quant à lui, aimait surtout s'asseoir dans une vieille maison près de la fenêtre avec un morceau de bois, parmi le silence de la neige qui tombe et le feu qui crépite dans la cuisinière. Parfois, on y ajoutait l'accompagnement des casseroles et des marmites de maman et la mélodie tranquille de sa tribu fredonnée dans son souffle. Pip n'aime pas beaucoup parler. D'ailleurs, le temps qu'il se décide à dire tout haut ce qu'il pensait, de nouvelles pensées lui venaient déjà.

Maintenant, allant où ses pattes le portent, il donne un coup de pied dans un caillou devant lui et ne regarde même pas autour de lui. Il n'est pas intéressé à dépasser les gens. Il ne se soucie pas qu'on le prenne pour un taciturne et un marmotteur. Il veut juste trouver un endroit tranquille et y rester. Il ne s'est même pas retourné lorsqu'il a traversé toute la colonie et s'est retrouvé à l'autre bout. Ici, un petit renard aux cheveux noirs est assis au-dessus des ruisseaux d'eau provenant de la neige fondue et y assemble une étrange construction de bâtons et de feuilles.

- Tu peux tenir ce bâton pour moi, il me manque toujours une patte. - l'autre prend la parole de façon inattendue sans même tourner la tête.

Pip regarde autour de lui comme s'il espérait que ces mots s'adressent à quelqu'un d'autre après tout. Mais il n'y a que deux d'entre eux. A contrecœur, il s'approche et saisit un bâton à l'endroit indiqué.

- Alors attendez, attendez, je dois attacher ça.

Ils travaillent en silence pendant un moment jusqu'à ce que l'homme aux cheveux noirs se frotte le front avec sa patte et regarde le nouveau venu pour la première fois.

- Merci. Qui êtes-vous de toute façon ? - demande-t-il, pas très poliment. Il a une crinière de poils très foncés qui dépassent dans toutes les directions, des pattes boueuses et une fourrure usée sur les genoux et les coudes. Des yeux bruns brillent sous la chaume sombre avec un étrange enthousiasme.

Pip hausse les épaules.

- Je suis Pip. Qui êtes-vous ?

- Oh, vous êtes probablement les nouveaux. Et que fais-tu ici, tu ne devrais pas être assis avec ta maman ?

Ce renard est très impoli, se dit Pip et se lève en secouant ses pattes.

- Pourquoi as-tu de si drôles de cheveux ? D'où venez-vous ? - demande le petit renard qui se lève également. Pip lisse nerveusement ses cheveux roux.

- Vous n'avez rien à voir avec ça. Laissez-moi tranquille. - Pip se retourne et veut s'éloigner, mais l'étranger ne le lâche pas d'une semelle. Pip est mécontent. Il n'a certainement aucune envie d'avoir affaire à une créature aussi grossière et fouineuse. "Je n'ai pas le moindre désir de devenir ami avec lui". - pense-t-il en regardant du coin de l'œil l'homme qui marche à côté de lui.

- Où allez-vous ? Il n'y a que des champs dans cette direction, mais rien n'y pousse maintenant. Tu sais que tu es très grossier.

- Quelque chose comme ça", dit Pip avec irritation. - pourquoi ne pas vous occuper de vos affaires et me lâcher un peu ?

- Je m'ennuie. - répond l'homme aux cheveux noirs, complètement insouciant. - Hé, jouons à la balle. - Renard suggère et tire Pipin par la manche dans une direction que lui seul connaît. - La balle est probablement dans le jardin quelque part, nous devons aller la chercher. Vous êtes aussi grincheux qu'une vieille mamie, mais vous n'êtes pas vieux, nous avons probablement le même âge, non ?

Pip roule les yeux, surpris de s'être laissé entraîner quelque part. Peut-être que s'il ne résiste pas, la lionne aux cheveux noirs se lassera de lui et le laissera tranquille. Je me demande comment va Pipina ?

Pendant ce temps, sa petite sœur n'arrive même pas à se décider à entrer dans le village. Plus elle s'approche, plus la panique s'empare d'elle. Elle imagine la vue de tous les petits renards sur elle, ce qui l'embarrasse énormément. Et quand elle essaie de trouver un sujet de réflexion, elle n'a rien dans la tête. Plusieurs des petits renards adultes travaillent à réparer les tresses jetées sur les chemins et dans les jardins arrière. Ils sont occupés à travailler et bien que quelques-uns aient fait un signe de la main à Pipina, elle ne peut ouvrir son museau par peur. Elle finit par longer le bord du village jusqu'à atteindre une flaque d'eau encore recouverte d'une fine couche de glace. Il y rencontre un jeune petit renard qui brise la glace au bord avec un bâton. Le petit renard a des cheveux roux très courts et porte de larges pantalons bruns. Les renard n'ont pas l'habitude d'avoir les cheveux roux, donc Pipi suppose qu'ils sont teints.

- Hm, bonjour. - Pipina essaie de parler, mais sa voix est très faible et silencieuse. Elle ne sait pas vraiment si elle a affaire à un renard ou à une renarde. "Ceci" ou "cela", elle tourne la tête distraitement.

- Que voulez-vous ? - il grogne de façon peu sympathique.

Pipina a bégayé et la réponse préparée est restée bloquée dans sa gorge. Elle marche d'un pied sur l'autre et fait tourner le moulin avec ses griffes. La lèvre de l'étranger regarde Pipina avec expectative, alors elle s'efforce héroïquement d'en produire une encore plus silencieuse et plus grinçante :

- Êtes-vous une renarde ou un renard ?

Le bâton atterrit dans l'eau avec un plouf et l'étranger a l'air d'abord surpris, puis en colère.

- Ce n'est pas parce que je ne porte pas de queue de cheval ni de ruban que je suis un garçon !

- Je n'ai rien dit de tel. - Pipina se gonfle encore plus et cache sa queue derrière son dos.

- Pourquoi êtes-vous venu ici ? Quelqu'un t'a envoyé ? Tante Anad t'a dit de venir ?

- Qui est Tante Anad ? - Pipina était intéressée.

- C'est une de mes tantes, j'en ai cinq. Et chacun a au moins deux enfants. Bien sûr, chacun est trop petit pour jouer tout seul et c'est à moi de m'occuper d'eux.

- J'ai un petit frère, il est très petit. Il est né cet hiver. - Pipina l'informe gentiment.

- Un ?

- Deux. Pip a mon âge.

- Alors réjouissez-vous. Un petit frère n'est pas encore un problème. Je dois m'occuper d'au moins quatre petits comme ça. C'est pourquoi je suis assis ici.

- Niiiiitaaa ! - il y a un cri soudain.

- Oh non ! - renard se remet sur ses pieds. - Ils viennent pour moi. Je pense que c'est Tante Tala. Elle est cool, mais elle ferait mieux de ne pas me trouver.

- Pourquoi ne pas se cacher dans la forêt ? - suggère Pipina.

- Je ne dois pas aller dans la forêt toute seule parce que je me perds tout de suite. - La fourrure de Nita s'effraie. - Une fois, quand je me suis perdu, ils m'ont cherché toute la nuit.

- Je vais aller avec vous. Je ne suis pas perdue.

Nita ne perd pas de temps. Elle attrape sa nouvelle amie par la main et toutes deux courent vers la forêt. Juste à temps, car au moment où ils sont sur le point de se cacher derrière une épaisse branche, Tante Tala apparaît près de l'étang. Ils attendent que la lionne soit partie.

- Ouf, c'était juste. - Nita sort prudemment de derrière une branche. Pipina désigne le fourré derrière elle.

- Allons plus loin, personne ne nous remarquera.

A proximité, ils trouvent une large souche dont les racines forment un enchevêtrement invitant à l'escalade. Pipi succombe à l'envie et, sans trop réfléchir, est déjà sur la souche.

- Comment êtes-vous entré là-dedans ? - Nita est surprise.

- Eh bien... juste ordinaire. N'avez-vous jamais marché dans les arbres ?

La petite renarde le nie en secouant la tête.

- Tu te souviens que je n'ai pas le droit d'aller dans la forêt seule ? Je n'y vais qu'en compagnie d'adultes. Par exemple, au festival des baies.

- Qu'est-ce qu'un festival des baies ?

- Tu ne sais pas ? C'est, après tout, la fête la plus importante, la plus cool et la plus zélée de l'année ! Nous faisons beaucoup de jus et faisons la fête jusqu'à tard. J'aime beaucoup le festival des baies. - explique Nita en essayant de grimper à la suite de Pipina. Pipi lui donne un coup de patte.

- Quel est votre nom d'ailleurs ?

- Pipina. Pipi.

- Merci pour le sauvetage. - Nita a déjà l'air tellement plus belle. Il ne se fâche pas et ne se ride pas, il ressemble beaucoup plus à une renarde maintenant.

- Je m'excuse pour tout à l'heure. Vous avez les cheveux très courts. - Pipina explique.

- Je l'ai coupé moi-même. Parce qu'un de mes cousins a sali ses pattes avec du goudron et a attrapé mes cheveux. Je n'arrivais pas à me débarrasser de cette horrible odeur, alors je l'ai coupée. C'est plus confortable comme ça. Tu penses que c'est mauvais ?

Pipina le nie d'un mouvement de la tête.

- Ils vous vont bien, ils ont une belle couleur.

Les cheveux de Nita brillent d'un rouge vif dans la lumière du soleil. Tout autre renard aurait probablement l'air ridicule dans une telle coiffure, mais Nita a l'air intéressante. Pipina reste silencieuse pendant un moment et se rend compte que sa peur antérieure a disparu. - Tu veux jouer avec moi dans la forêt ? - demande Nita. - Nous n'irons pas loin - assure-t-elle, voyant l'hésitation de son amie.

Bientôt, ils se poursuivent l'un l'autre autour du coffre, prétendant qu'il s'agit d'une forteresse dans laquelle ils se cachent du faucon. Une fois Nita est un faucon et une fois Pipina, et après un certain temps, elles sont toutes les deux des faucons. Ils observent les autres lemmings d'en haut, puis font un nid confortable au sommet d'un tronc. Le plaisir commence à son comble, car il s'avère que jouer à deux est beaucoup plus intéressant et amusant que seul. Nita n'est pas aussi léthargique que Pipin, qui n'aimait que construire des choses avec des blocs, et n'aimait vraiment pas courir et se fatiguer.

"Je me demande comment il va ?" - pense Pipina, mais elle oublie aussitôt le monde entier lorsque Nita lui parle de ses tantes et gesticule si vigoureusement dans le processus que Pipi ne peut contenir son rire.

Pip regarde anxieusement la minuscule maison qui se dresse à l'extrémité ouest du village. Un étranger aux cheveux noirs l'a amené ici et il se faufile maintenant jusqu'à la fenêtre où se trouve un vieux ballon délabré. Tout ici est vieux et en ruine. Le toit de la maison, recouvert de mousse, plie sous son poids. Les supports et les poutres à partir desquels il est construit semblent très dégradés. Il y a beaucoup plus d'herbes autour que dans le centre du village.

- La grand-mère dort probablement - murmure le second petit renard en sortant furtivement de sous la fenêtre avec une balle sous le bras. - On ne peut pas la réveiller, on va aller ailleurs. - Il le dit à Pipin et le traîne encore quelque part.

- Hé, si tu penses... - Pip commence, énervé contre lui-même pour s'être laissé commander de la sorte, mais l'autre gars l'interrompt.

- Shh shh ! - Pas ici. - Il finit par ignorer catégoriquement les protestations de Pipin.

Ils marchent un peu en dehors du village jusqu'à une place de terre compactée. Après les récentes neiges, aucune nouvelle herbe n'a encore poussé autour, il ne reste que des touffes sèches d'herbe de l'année dernière.

- C'est le meilleur endroit pour jouer, attraper ! - petit renard botte le ballon vers Pipin, qui ne bouge pas. Le ballon passe et roule sur l'herbe. - Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu ne sais pas jouer ? - ce dernier semble sincèrement surpris.

- Je ne suis pas intéressé par le football. Je voudrais rentrer chez moi maintenant. - répond Pip en plissant les yeux et en fronçant le nez.

- Je vais t'apprendre. Ce n'est pas difficile, il faut juste de la pratique. En général, on joue en trois équipes d'au moins deux personnes. Mais deux peuvent le faire aussi. Vous ne pouvez pas toucher la balle avec vos pattes ou votre queue, seulement avec votre tête et vos jambes. Vous ne pouvez vous tenir que sur votre propre terrain et vous devez lancer le ballon par-dessus la tête de l'adversaire à votre partenaire. Il y a généralement des barres transversales suspendues au-dessus des têtes. Il existe également une version avec plus d'équipes et vous pouvez alors faire une alliance avec...

- Donnez-moi une pause, enfin. - Pip est de plus en plus irritable, mais il n'arrive pas à partir, comme si quelque chose le retenait. Il y a longtemps qu'il aurait dû tourner la queue, à cause de cette renarde ennuyeuse, et ses jambes semblent vouloir autre chose, comme si elles étaient collées au sol.

- Nous allons jouer très simplement. Je viserai au-dessus de ta tête et j'essaierai de faire sortir la balle de ta boîte, puis de la tienne. - Pip ne comprend pas comment ce petit renard peut ignorer ses paroles. Celui-ci, par contre, lance proprement la balle plusieurs fois avec un pied ou l'autre jusqu'à ce qu'il la lance de manière inattendue au-dessus de la tête de Pip. Pip ne veut pas bouger, mais ses jambes sautent d'elles-mêmes. La balle, cependant, vole au-dessus de lui et tombe plus loin sur l'herbe.

- J'ai un point de vue. Maintenant, toi. - dit son adversaire en sautant pour s'échauffer.

Pip ressent une étrange piquûre. La sensation est désagréable, mais quelque part excitante. Il ne veut pas perdre contre cet homme étrange, bavard, aux cheveux noirs et grossiers. Il essaie de lancer le ballon avec ses pieds de la même manière que son prédécesseur. Il le fait si maladroitement qu'il trébuche sur la balle et tombe en se meurtrissant douloureusement la région de la queue.

- Vous vous en sortez mal. Il est évident que vous n'avez jamais joué à ce jeu", dit l'homme sans ambages. - Essayez de le lancer avec un seul pied.

Pip se met en colère car il pense qu'on se moque de lui. Il prend un élan et frappe le ballon de toutes ses forces. La balle est envoyée sur le côté, mais l'homme se retourne légèrement et, d'un bond gracieux, renvoie la balle vers lui. La balle vole à un cheveu de Pipin.

- Maintenant, je n'ai aucun argument parce que la balle n'a pas volé au-dessus de ma tête. - explique-t-il. - Si elle vole vers vous, vous devez la ramasser. Mais n'oubliez pas de ne pas toucher la balle avec votre patte ou votre queue. - Il le dit d'un ton tel que l'on dirait qu'il s'adresse à un petit léopard. C'est très ennuyeux.

Pip essaie encore. Après une tentative, il parvient à faire rebondir la balle de sorte qu'elle ne roule pas sur le sol mais plus haut. Malheureusement, son adversaire la fait rebondir sans problème et la balle passe à nouveau devant le nez de Pipin.

- J'en ai assez. - Pip abandonne finalement. - C'est un jeu stupide, et je n'ai pas envie d'y jouer. Salut, amuse-toi bien tout seul. - il se décide enfin à partir, s'étonnant que ce ne soit que maintenant. Mes jambes bougent comme du goudron.

- Reste un peu plus longtemps. Alors je vais vous dire mon nom. - L'homme aux cheveux noirs se met en travers de son chemin.

- Je ne me soucie plus de les connaître, partez.

- Je vais vous les révéler et ensuite vous devrez encore jouer avec moi. - dit-il sans relâche.
- Je suis Wink ! - elle l'appelle après lui.

Cette fois, Pip ne réagit plus. Il se traîne jusqu'à la maison sans se retourner. Pipina n'est pas encore là, même si le dîner est presque prêt. Maman, elle, pense que si Pipina se souciait du dîner, elle serait déjà à la maison. Donc apparemment elle n'a pas faim. Pip mange en silence puis grimpe la colline jusqu'au chêne. Elle s'accroupit sur l'une des racines et contemple le ciel au-dessus de la forêt. La nuit va bientôt tomber. A proximité pousse un arbuste aux fruits blancs et duveteux. Snowberry. Pip se souvient du nom qu'elle a donné à l'arbuste, Pipina. Cette plante ne donne des fruits qu'au tournant de l'hiver et du printemps. Sans trop réfléchir, il s'approche du perce-neige et cueille un des fruits. Il donne un léger coup de pied et la balle blanche roule vers le chêne. Pip s'approche et donne un coup de pied à la symphorine pour qu'elle tombe du tronc. Et puis encore, et encore. La balle rebondit sur le côté et ne va pas dans la direction souhaitée par Pip, mais la lionne ne se décourage pas. Il donne des coups de pied encore et encore et c'est ainsi que le crépuscule le trouve.

Pipina revient en premier cette fois. Ses yeux brillent et sa queue s'agite de droite à gauche par excitation. Elle parle avec enthousiasme de son nouvel ami à sa mère et à sa tante. Pip écoute cela en silence et ressent un coup de poignard de jalousie.

- Et avez-vous rencontré quelqu'un ? - demande votre sœur de manière un peu présomptueuse. - Si non, j'ai gagné et vous avez une mission avec moi.

Pip et Pipi, quand ils parient sur quelque chose, le font toujours sur une tâche. On peut souhaiter quelque chose de l'autre et l'autre doit toujours le réaliser. Parfois, les tâches en suspens restent sur le gros morceau. Pour se souvenir d'eux, chacun a une pochette avec des bibelots indésirables et chacun signifie une tâche. Pipina a un bouton, une graine, un caillou blanc et un autre vert brillant dans sa poche. Pip a une écaille de pomme de pin, une aile de scarabée et une minuscule plume. Si la sœur gagnait le pari maintenant, elle serait en tête et aurait certainement plus de souhaits.

- Oui, j'ai rencontré un petit renard intéressant. Il s'appelle Wink et il a une grand-mère à la limite du village. - Pip répond en regardant quelque part dans le coin.

Pipina fait une étrange grimace, que son frère lit comme pleine de surprise : "vous ne voulez pas croire, mais..."

- Hm... demain nous allons jouer avec Nita, tu veux la rencontrer ? - Pipi ne sait pas vraiment quoi dire, elle est tellement surprise. Je suppose que ça s'est mieux passé pour les deux qu'ils ne le pensaient.

- Non, plutôt pas. Demain... demain nous jouerons au football avec Wink.

Il est clair que l'étonnement de Pipina pouvait encore grandir. "Pip joue au ballon ? C'est ce que les bouleaux devant la maison n'ont pas vu." - pense Pipi dans son esprit, et tout cela se reflète sur son museau.

Pip n'a pas du tout envie de jouer au ballon, mais elle n'a pas non plus envie de rencontrer de nouveaux amis et de jouer aux jeux de Pipina. Et surtout, il ne veut pas avouer à sa sœur que la timide Pipina a clairement gagné le pari. Qu'est-ce que ça fait qu'il rencontre un petit renard de son âge s'il ne devient pas ami avec lui. Pipi, quant à elle, semble ravie de sa nouvelle connaissance.

Pip est de mauvaise humeur et va se coucher exceptionnellement tôt. Au matin, Pipina a une autre surprise. Quand elle ouvre les yeux sur le monde, son frère n'est plus au lit.

- Pip s'est levé avant l'aube. Il a pris un morceau de pain avec de la confiture dedans et est sorti. Il était clairement pressé, mais il a dit qu'il ne serait pas loin. - dit maman en rangeant devant la maison de son oncle.

Pipi est également pressée. Ils prennent rendez-vous avec Nita à la flaque d'eau tôt le matin. Cependant, il n'y a pas de Nita à la flaque d'eau. Pipi attend que le soleil se lève un peu au-dessus de la forêt. Finalement, elle décide de chercher un ami dans le village. Nita dit qu'elle vit près de la place, alors Pipi va par là. En marchant, elle rencontre son ami déjà à la limite de la colonie. Le visage de Nita est un peu en désordre, mais son humeur s'améliore nettement lorsqu'elle voit Pipina.

- Mes tantes étaient en colère contre moi hier parce que je suis rentrée tard et qu'elles n'ont pas pu me trouver de la journée. J'ai promis de revenir l'après-midi pour m'occuper de mes cousins.

- Je t'aiderai si tu veux. - Pipina propose.

Nita est ravie.

- Allons dans le coffre. - encourage Pipina et en un instant ils disparaissent tous les deux derrière les arbres. Ce jour-là, ils ont l'intention d'améliorer la souche et d'en faire une base. La souche est partiellement pourrie, mais les racines sont encore bien ancrées dans le sol. Les Lions décident de creuser un terrier dans les racines de la souche et de construire une tour de guet au sommet. À midi, ils sont tous couverts de terre et d'argile, et ont très faim. Ils vont ensemble à la maison de Nita. Pipina se raidit devant le seuil, nerveuse et intimidée. Elle connaît déjà un peu Nita et n'a pas du tout peur d'elle, mais la famille de Nita, c'est autre chose.

- Oh ma queue ! Quels sales coups ! Si tu veux manger avec des pattes aussi sales, fais-toi plaisir.

- Voici Tatie Anad - dit Nita au-dessus du bol d'eau quand elle et Pipina se lavent les pattes et le museau - elle est un peu effrayante et tout le monde l'écoute, mais elle cuisine très bien et raconte parfois de belles histoires.

Tante Anad est ronde et grande. Elle porte un foulard sur la tête, sous lequel se détachent ses cheveux clairs. À côté d'elle, une petite femme âgée coupe habilement les herbes pour la soupe.

- C'est tante Anesha", a continué Nita dans un chuchotement. - Elle est la plus âgée de toutes les tantes, mais elle n'a ni petits-enfants ni enfants. Tante Tala est maintenant probablement dans la deuxième chambre avec les enfants. Il y a aussi les tantes Vehna et Avena, mais elles travaillent probablement encore dans les champs.

Pipina se perd dans tous ces noms et oublie immédiatement qui est qui. Elle est un peu effrayée et nerveuse. Peut-être qu'elle devrait rentrer chez elle après tout ?

Mais Tante Anad fait signe aux deux renards de venir à la table. Immédiatement, une bande de jeunes petits renards se précipitent dans la pièce. Pipina secoue les yeux en essayant de compter l'ensemble. Mais les petits renards courent autour de la table et sous la table, doublant et triplant à ses yeux. Les deux plus petites tantes prennent les armes, et une petite renarde se cache derrière sa jupe.

- Tilta, ne te cache pas, c'est seulement l'ami de Nita.

Pipina regarde la petite Tilta. La petite renarde a peur d'elle ?

Tinta cache son museau dans les plis de sa jupe, mais en un instant elle lève curieusement un œil. Pipina regrette de ne pas avoir un des jouets sculptés par son frère. Elle fait signe à Tilty. Le petit la regarde simplement.

Pendant ce temps, Tante Anad rassemble autoritairement tout le monde à table et Tante Tula place un plat fumant au milieu.

Au bout d'un moment, Pipina mange jusqu'à ce que ses oreilles tremblent. Les tantes discutent avec Pipina, lui posant des questions sur son ancienne maison, ses parents et ses frères. D'abord timide, Pipina s'anime lorsqu'elle voit que les tantes sont gentilles et sympathiques.

- Quand Nita était aussi petite que Tilta", dit tante Tula. - elle ne voulait pas du tout manger certains légumes. Puis Tante Anesha a dit que si elle ne les mangeait pas, sa queue ne pousserait pas. Nita a eu tellement peur qu'à partir de ce moment-là, elle a tout mangé.

- Ce n'est pas vrai - le nez de Nita devient rouge de gêne et une vague de frissons parcourt sa fourrure. - C'est juste que Tante Anesha a commencé à répandre de la confiture de radis et de concombre, alors j'ai aimé ça.

Pipina ricane en voyant le visage indigné de son amie. Nita a maintenant l'air désarmant et drôle. Puis elle sent que quelqu'un l'observe. Elle se retourne et voit la petite Tilta derrière elle. Tilta, cependant, ne regarde pas Pipina mais sa queue, sur laquelle un ruban bleu est toujours attaché.

Pipi réfléchit un instant, puis enlève le ruban et l'attache à la queue de Tilty. Le petit est en extase. Elle court immédiatement chez une de ses tantes pour lui montrer son cadeau.

- Tu ne te sens pas désolé pour toi-même ? - demande Nita à voix basse.

Pipina sourit de façon malicieuse.

- J'en ai plusieurs à la maison.

Lorsque tout le monde est rassasié, Nita propose de jouer à cache-cache. Tous les enfants jouent, mais tu ne peux te cacher que dans la maison et le jardin. Malheureusement, il y a beaucoup de monde à l'arrière, alors les tantes les laissent sortir dans la grande cour pour jouer au chat. Quelques renards du quartier se joignent à la partie et, avec autant de pattes volontaires, ils jouent tous à la pêche. Pipina n'a jamais joué à ce jeu auparavant, elle est donc très excitée. L'un d'entre eux se tient au milieu de la place en tant que pêcheur, et les autres mettent des mouchoirs ou des bonnets de couleur autour de lui. Puis ils marchent tous autour du pêcheur et chantent le comptage : "Pêcheur, pêcheur, qu'est-ce que tu as dans ton pot/ poisson, eau poisson muet/ donne en un à une feuille affamée !" et ensuite tu dois courir vers le pêcheur et essayer de lui enlever la fantaisie qu'est un poisson. Et le pêcheur ne te laisse pas courir vers le fantôme et l'appelle : "un pot avec un bâton !" Ensuite, il faut s'arrêter et chacun compte le nombre de poissons qu'il a réussi à attraper. Celui qui en a le moins devient le pêcheur du tour suivant.

Pipina est devenue un jour une pêcheuse à la ligne et a défendu ses fantasmes comme un oiseau son nid. Et puis une fois, elle a gagné et a eu le plus de poissons. Pour le goûter, la boulangère - une joyeuse petite lionne vêtue d'un tablier blanc avec un museau et des pattes couverts de farine - a servi à tous des myrtilles chaudes, et les gagnants ont obtenu des brioches avec le plus de garniture. À la fin, tous les cousins de Nita, y compris Pipina, rentrent chez eux, puis ils jouent à un dernier jeu - le bouton.

Un bouton accroché à une longue ficelle, que tout le monde tient, est déplacé de patte en patte de telle sorte que Szyjerka, qui se tient au centre, ne peut pas voir où il se trouve. Tout le monde dans le cercle fait semblant de déplacer quelque chose, il est donc difficile de deviner si quelqu'un a déjà déplacé le bouton de sa patte à celle de son voisin ou s'il le tient encore dans la sienne. Pipina a été la première à être égouttée et elle a fixé les pattes agiles de la joyeuse bande pendant un long moment. Tout le monde chante un autre compte à rebours : "Bouton, bouton, disparu ! Cherchez le bouton, il disparaît de votre vue, jusqu'au trou sous la table, il a roulé vers le bas, il n'y a pas de bouton, le temps passe vite, la couturière devine, et le bouton joue un jeu avec elle, il n'écoute rien et dans le trou hyc ! Au "hyc", tout le monde reste immobile, et Pipina-Sherka essaie de deviner dans quelle patte le bouton est caché. Le jeu est très engageant et amusant. Les lionnes les plus jeunes gloussent d'amusement tandis que Pipina

fait des grimaces en essayant de deviner où les lutins ont caché le bouton. Finalement, il se fait tard et Pipina décide de rentrer chez elle, alors que le matin est à peine levé.

Maman la salue en souriant. Aujourd'hui, c'est elle qui prépare le dîner, car tante Sappi a dû rester plus longtemps dans l'enclos des souris. Bientôt, l'une des souris de lait donnera naissance à un bébé. Pipina s'excite à cette nouvelle et maman reprend sa pensée et soupire bruyamment :

- J'aimerais voir de telles petites souris. - Le petit jacasse dans son souffle, en hochant la tête d'un côté à l'autre. - Tu veux les voir aussi, mon petit ? - Maman lui demande. - Eh bien, c'est décidé. Nous devons juste demander à Sappi quand.

Pipina aide l'oncle Arel à assaisonner le repas. Son oncle lui montre quelles épices sont utilisées pour quels plats et quelles odeurs se combinent. Maman a préparé un des plats de sa tribu. Des boules de pâte cuites au four et fortement épicées sont farcies d'une garniture de légumes et de viande. Pour cela, l'oncle Arel propose du fromage de souris avec de la confiture de potiron. Pipina nous raconte comment elle a passé sa journée.

Papa revient bientôt et, alors que les boules fumantes sont déjà sur la table, Pip apparaît. Il est en sueur et semble très fatigué.

- Bienvenue. - Maman sourit doucement et Pip n'est capable que de marmonner quelque chose d'inarticulé en réponse.

- Bonjour, petit frère. Pourquoi êtes-vous si fatigué ? - Pipina déborde d'humour. Habituellement, après ses voyages dans la forêt, elle sent le vent et les déchets de la forêt. Mais aujourd'hui, elle est très bavarde. Elle est impatiente de partager ses nouvelles expériences. - ...et quand j'ai donné mon ruban à Tiltha, elle s'est promenée avec toute la journée après et quand nous avons joué à la pêche, elle n'a jamais laissé personne prendre le ruban de la pile de fantaisies. Plus tard, Tante Anad a demandé à Tilta de rendre le ruban qui était de toute façon trop grand pour sa queue. Et le boulanger nous a donné des scones aux myrtilles avec de la confiture du dernier festival de myrtilles. J'aurais aimé voir le festival des baies.

- Ce ne sera pas avant l'automne. Mais avant cela, il y a d'autres fêtes à attendre avec impatience, alors ne vous inquiétez pas, chacune est spéciale à sa manière, même si je pense que c'est la fête des baies que j'aime le plus. - Tata Sappi dit. - Pipin, tu n'aimes pas les perles du cuisinier ?

C'est ainsi que ma mère appelait ce plat quand j'étais encore une petite renarde.

Pipin mâche la chaleur de la boule sans conviction, les yeux troubles fixant le nœud sur la table.

- Ils sont très savoureux, mais je ne pense pas avoir faim. Merci pour la compote tout à l'heure. - Réplique Pip sautant du tabouret. Je me dirige vers la sortie. - Je vais faire une autre promenade, ce n'est pas loin d'ici. Je reviendrai bientôt.

Pipina regarde derrière son frère, puis déplace son regard interrogateur vers sa mère.

- Pip a passé toute la journée d'aujourd'hui près du chêne à s'entraîner. A midi, je lui ai apporté de la compote car je pensais qu'il avait très soif. - dit la maman.

- Je pensais qu'il était avec son ami... - Les mots de Pipina sont restés suspendus dans l'air. - Je reviens tout de suite - la renarde attrape deux autres balles en vol et court après son frère. Elle le rattrape et lui fait face épaule contre épaule. Pendant un moment, ils marchent en silence.

- Vous n'avez pas besoin de me suivre, je reviens tout de suite.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air... Je ne sais pas. Différents.

Pip s'asseyait habituellement avec un morceau de bois après le dîner et sculptait. Il avait un regard concentré sur son visage, mais il n'était pas triste, juste calme. Parfois, il souriait dans

son souffle, et quand il levait la tête, il souriait à maman, ou faisait signe à Little. Maintenant Pip semble irritable et déprimé en même temps.

- Ne vous inquiétez pas. J'ai juste besoin de m'entraîner un peu plus. Tu veux voir ? - dit-il à l'improvisiste, et lorsque Pipina hoche la tête d'un air incertain, il la conduit sous un chêne et tire de l'herbe un fruit de symphorine. Du coin de l'œil, Pipina voit tout un tas de fruits décomposés à côté d'elle dans les herbes. Pip fixe le tronc avec concentration, puis donne un coup de pied en visant la hauteur de la tête de l'adulte. La boule de neige rebondit vivement, puis Pip la renvoie et la relance. Il parvient à répéter cette manœuvre trois fois de plus et la boule de neige ne touche pas le sol une seule fois pendant ce temps. Pipi penche la tête en signe d'admiration.

- Tu es plutôt bon à ça. Je ne savais pas que tu aimais jouer au football.

- Moi non plus. - le renard roux admet. - Si non... Mais ce n'est toujours pas suffisant. Pour gagner, je dois être meilleur.

- Tu t'entraînes aussi demain ?

- Oui. - répond Pip avec de la détermination dans la voix.

Il sait que sa sœur le regarde avec inquiétude. Le tuyau n'est pas en bon état. Dans une course, il perdrait probablement contre sa sœur, que ce soit en vitesse ou en distance. Il sent que chaque muscle lui fait mal. Même le trajet entre le vieux terrier et le village n'était pas si fatigant.

Il a passé toute la journée à faire rebondir la boule de neige dans le coffre. Au début, il avait même du mal à le frapper pour un coup de pied décent. Il s'est frappé douloureusement les doigts à plusieurs reprises, et en deux balayages, il a perdu l'équilibre et est tombé.

Et s'il ne joue pas au football ? Il n'a jamais aimé le sport ou les longs voyages dans les bois. Il ne s'est jamais senti non plus... inférieur ? Il ne se souciait pas de l'opinion des autres lions, sauf de sa famille. D'un autre côté, il n'a jamais passé beaucoup de temps avec d'autres renards, surtout de son âge. Tabor ne leur rendait visite qu'une ou deux fois par an. Les fils de Nomsa étaient beaucoup plus âgés. Pip n'imaginait pas qu'on pouvait se soucier à ce point de faire en sorte que l'autre renard pense du bien de lui. Il voulait effacer le sourire satisfait du museau de cette personne. Il lui montrerait qu'il suffit d'un peu d'entraînement pour gagner.

Quel était son nom ? Clin d'œil ! Je crois que c'était. Je vais le provoquer en duel et le battre à ce jeu stupide." - Cette pensée tourne en boucle dans son esprit alors même que Pipina et lui retournent chez l'oncle Arel et la tante Sappi.

Au cours des prochains jours, il fera de nouveau plus froid. Le gel blanchit le sol et les mauvaises herbes, et papa dit qu'il ne fera que se réchauffer après ce gel. Pipina rend visite à Nita, une fois même Nita rend visite à Pipina. Les tantes ont accepté de laisser les deux jouer près de leur coffre-base, puisqu'elles seront deux. Maman rend également visite aux tantes de Nita et se lie immédiatement d'amitié avec tante Tula, parce qu'elles ont le même âge et que tante Tula est presque aussi gentille que maman.

Pip s'entraîne près du chêne tous les jours. Les trois premiers jours sont les plus durs. Pip est ennuyé car rien ne sort comme il le souhaite et ses muscles lui font mal. Le quatrième jour, cependant, son état s'améliore sensiblement, et le cinquième jour, Pipin est capable de faire rebondir une boule de neige plusieurs fois de suite. Finalement, il décide de trouver le Clin d'œil aux cheveux noirs. Il s'y rend en fin de matinée, s'autorisant cette fois une bonne nuit de sommeil, et prend son petit-déjeuner, ne dédaignant même pas le bouquet de persil dont sa mère a décoré son assiette.

Lir-min ne reconnaît pas son fils, mais cela ne le dérange pas. Parfois, il chuchote juste à l'oreille de Little :

- Tu l'as vu manger un œuf et une carotte. Je n'arrive pas à le croire. Qu'est-ce que fait ton grand frère ? Demandez-lui un jour, voulez-vous ? Peut-être qu'il vous le dira à l'oreille. - Maman plaisante, bien sûr, parce que le petit ne sait pas encore dire un mot. Mais qui connaît cette maman.

Pip se dirige vers la maison au toit recouvert de mousse où Wink a emmené la balle pour la dernière fois. Il n'y a personne autour. Sans trop réfléchir, Pip jette un coup d'oeil à l'intérieur par une fenêtre.

L'intérieur de la cabane n'est pas très varié. Il y a une table avec un banc et deux chaises. Une petite cuisinière et une échelle pour accéder à l'étage du grenier. Dans l'autre pièce, on peut voir le coin du lit. Pip remarque un mouvement.

- Attention, grand-mère - Pip entend la voix de Wink, qui apparaît immédiatement près du lit, menant prudemment une toute petite renarde courbée. La vieille lionne marche lentement en se soutenant sur son petit-fils. Wink la fait asseoir sur une chaise et met une bouilloire avec de l'eau sur la cuisinière.

Pip baisse la tête en signe d'embarras.

- Tu sais, Vinnie, il fait si beau aujourd'hui, je vais m'asseoir sur un banc devant la maison. - dit la vieille femme d'une voix basse et agréable.

- D'accord, grand-mère, mais je vais te trouver une couverture. Il fait encore assez froid. - Wink répond et on peut l'entendre marcher de pièce en pièce. Le sifflet de la bouilloire annonce que le thé peut maintenant être versé, aussi Pip se retire prudemment sur le chemin. Il n'a aucune envie d'être pris en train d'écouter aux portes. Pip prétend qu'il vient juste d'apparaître sur le chemin. À ce moment-là, la porte du chalet s'ouvre et Wink y apparaît, conduisant Mamie à l'intérieur.

Pip s'avance vers eux d'un pas lent.

- Bonjour. - salue d'abord la vieille femme, qui acquiesce avec un sourire aimable. Wink semble surpris.

- Oh bonjour, je pensais que tu ne viendrais pas. Grand-mère, voici Pip. Il vient d'emménager. Allons jouer au ballon sur le terrain, d'accord ?

- Passez un bon moment. - acquiesce la lionne la plus âgée en s'asseyant prudemment sur le banc.

Wink l'enveloppe dans une couverture, lui apporte une tisane chaude et un oreiller.

- Merci, je n'ai besoin que d'une couverture Winciu. Allez jouer les enfants, revenez plus tard pour le gâteau. Je pense qu'il y a encore du cidre de pomme dans le garde-manger.

Wink prend le ballon avec lui et ensemble ils vont sur le terrain. Ils commencent le jeu comme avant. Wink commence par viser la tête de son adversaire. Pipin laisse passer les deux premières balles, mais il s'améliore ensuite et parvient à prendre des lancers vraiment difficiles.

- Tu n'as pas un frère jumeau ? - demande Wink avec étonnement. - Peut-être que vous avez échangé et qu'il est resté à la maison ?

- J'ai une sœur jumelle, mais elle ne me ressemble pas du tout. - Pip répond en envoyant le ballon au-dessus de la tête de Wink, qui le fait rebondir avec sa tête.

A la fin, Wink gagne quand même parce qu'il est vraiment bon, mais Pipin n'est pas du tout désolé. C'était très amusant de jouer, d'autant plus que botter le ballon pour faire équipe avec un autre petit renard est beaucoup plus agréable que de rester seul contre le mur.

Plus tard, ils s'assoient fatigués dans l'herbe et regardent le vent chasser les nuages.

Les parents de Wink sont morts dans une inondation, il vit donc avec sa grand-mère. La grand-mère a des problèmes de mobilité, surtout en période pré-hivernale. Wink l'aide autant qu'il peut. Au printemps, le chef du village a promis de leur construire une nouvelle maison, car l'ancienne est trop vieille et menace de s'effondrer.

- Votre grand-mère est très gentille. - Pip dit.

- C'est bien. Mais je m'ennuyais tout seul. Je n'avais pas de bons amis dans la colonie. - Le Clin d'œil aux cheveux noirs pousse un gros soupir.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?" se demande Pipin. - Je vois beaucoup de petits renards partout.

Wink hausse les épaules en plissant les yeux au soleil.

Plus tard, ils jouent un autre tour et Pip est proche de la victoire, bien qu'il ne soit pas sûr que son ami n'ait pas fait exprès de se tromper de quelques points. Quand ils sont épuisés et fatigués, ils courent jusqu'au chalet pour acheter du cidre. Et puis Pipin doit se dépêcher d'aller dîner car il se fait soudain tard.

Pipi court vers le seuil de la maison en même temps que son frère.

- Aujourd'hui, il y a des boulettes de pâte", s'enthousiasme Pipina.

Pendant le déjeuner, maman chuchote à l'oreille de Little :

- Regarde comme ton frère est devenu joyeux. Il ne dit rien, mais ses yeux brillent. Quelque chose de bien a dû se produire.

Pipin fait semblant de ne pas entendre, mais sourit légèrement.

Je suppose que c'est bien d'avoir un collègue après tout.